

Nouvelles

scritto da Pirandelloweb.com

Toutes les nouvelles rassemblées ici témoignent de ce souci et de ce don. Mais ces nouvelles ont été également choisies à dessein pour dévoiler un autre aspect inconnu de Pirandello, un Pirandello régionaliste, tout nourri du folklore de son île, hanté par les récits entendus dans son enfance, – légendes garibaldiennes, évocations de brigands -, un émule sicilien du Mistral des *Proses d'almanach* et de Roumanille.

[««« Pirandello en Français](#)



Portrait d'un jeune Luigi Pirandello.

Nouvelles



[1895 – In corpore vili](#)

Première publication – sous le titre Ravanà (tra una messa e l'altra) – Ravenna, entre une messe et l'autre – dans la Gazzetta letteraria, 15...



1902 – L'étranger

Titre original : Lontano (également traduit ultérieurement sous le titre Au loin). Première publication dans la Nuova Antologia, 1er et 16 janvier 1902 ; reprise dans...



1902 – Le devoir du médecin

Première publication sous le titre Il gancio (Le Crochet) dans la Settimana, 22 juin 1902 ; reprise, sous son titre définitif, dans le recueil La...



1902 – Une invitation à dîner

Probablement déjà écrite en 1900. Première publication dans le recueil Quand'ero matto...(Quand j'étais fou), Turin, Streglio, 1902 ; rassemblée dans Novelle per un anno, Il Vecchio...



1905 – L'autre fils

Première publication dans La lettura, février 1905 ; reprise dans le recueil Erma bifronte(Hermes bifrons), Milan, Treves, 1906 ; rassemblée dans Novelle per un anno, In...



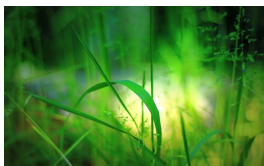
1909 – L'illustre disparu

Première publication dans la La lettura, novembre 1909 ; reprise dans le recueil Terzetti (Trios), Milan, Treves, 1912 ; rassemblée dans Novelle per un anno, La Giara...



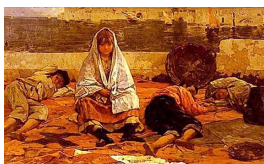
1909 – La lumière d'en face

Première publication dans le Corriere della sera, 12 décembre 1909 ; reprise dans le recueil Terzetti (Trios), Milan, Treves, 1912; rassemblée dans Novelle per un anno, Il...



1911 – Chante-l'Épître

Première publication dans le Corriere della sera, 31 décembre 1911 ; reprise dans le recueil La trappola (Le Piège), Milan, Treves, 1913 ; rassemblée dans Novelle per...



1911 – Le livret rouge

Première publication dans le Corriere della sera, 12 Octobre 1911 ; reprise dans le recueil Terzetti (Trios), Milan, Treves, 1912; rassemblée dans Novelle per un anno,...



1914 – Dessus et dessous

Première publication dans le *Corriere della sera*, 29 mars 1914 ; reprise dans le recueil *La trappola* (Le Piège), Milan, Treves, 1915 ; rassemblée dans *Novelle per...*



Nouvelles

Toutes les nouvelles rassemblées ici témoignent de ce souci et de ce don. Mais ces nouvelles ont été également choisies à dessein pour dévoiler un...

Nouvelles – Avant-propos

Si tout le pirandellisme est dans Pirandello, Pirandello est loin d'être tout entier dans le pirandellisme. Le côté purement sicilien de l'oeuvre de Pirandello, par exemple, reste encore à peu près ignoré du lecteur français. On ne peut pourtant comprendre à fond l'auteur des *Six personnages*, saisir l'authenticité, la spontanéité de son tourment foncier (considéré bien à tort le plus souvent comme un simple jeu cérébral) qu'en se reportant à ses origines siciliennes. Le Sicilien de mélodrame que nous connaissons est un être tout d'impulsion, qui vit sa vie, ses passions avec une «immédiateté» totale. Les Siciliens de Pirandello ne sont pas moins impulsifs que ceux de *Cavalleria Rusticana*. Seulement cette soudaineté qu'ils apportent dans l'action, ils l'apportent aussi dans la pensée. Ils pensent aussi vite qu'ils agissent, ils sentent aussi vite qu'ils pensent.

À peine ont-ils agi qu'ils se jugent; il leur arrive même de

se juger plus vite qu'ils n'agissent et de s'abstenir alors d'agir comme on les voit passer instantanément du rire aux larmes, de la colère à la pitié et à l'attendrissement, de la fureur à l'ironie. La mobilité, voilà ce qui les caractérise avant tout et c'est à partir de cette mobilité que s'est peu à peu affirmé dans l'oeuvre de Pirandello l'essentiel du pirandellisme, c'est-à-dire la faculté de se dédoubler, et l'instabilité, la discontinuité, la multiplicité de la personne humaine.

Un autre caractère constant chez les peuples méridionaux et particulièrement développé chez les insulaires de Sicile: l'individualisme, compliqué du sentiment de caste, a sans aucun doute aidé Pirandello à sentir, avant de la penser, sa théorie fondamentale de la solitude de l'homme, des cloisons étanches qui séparent les êtres, de l'imperméabilité de l'individu.

Le vieux mot sur le peuple britannique: «*Chaque Anglais est une île*» n'est pas moins vrai des Siciliens. L'originalité première de Pirandello, peut-être inconsciente à ses débuts, fut précisément de montrer dans chaque récit les points de vue particuliers et les réactions différentes de chaque personnage, depuis le personnage principal jusqu'au plus humble en présence d'une même situation. Il nous montre le même événement interprété d'autant de façons différentes qu'il y a de personnages dans l'histoire.

Toutes les nouvelles rassemblées ici témoignent de ce souci et de ce don. Mais ces nouvelles ont été également choisies à dessein pour dévoiler un autre aspect inconnu de Pirandello, un Pirandello régionaliste, tout nourri du folklore de son île, hanté par les récits entendus dans son enfance, – légendes garibaldiennes, évocations de brigands –, un émule sicilien du Mistral des *Proses d'almanach* et de Roumanille.

La Sicile de Pirandello se réduit d'ailleurs à un coin bien localisé, son pays natal, le pays d'Agrigente, son port, ses

soufrières, sa campagne demi-tropicale, ses populations croupissantes dans la misère, la superstition et l'ignorance séculaires, entretenues par le régime des Bourbons et des prêtres et auxquelles le nouveau régime n'a pu encore entièrement remédier, le paganisme foncier de ces fils de la Grande-Grèce, leur besoin d'union avec toute la nature qui se manifeste si curieusement dans *Chante-l'Épître*, leur joie de vivre et de railler, si gaillardement traduite dans *In Corpore vili* ou *Une Invitation à dîner*, leur «Selbstironie» incarnée si comiquement par le Don Paranza de *l'Étranger*.

En même temps que quelques échantillons du vérisme si particulier de Pirandello – un vérisme qui s'évanouit dans un humour auquel il emprunte sa poésie -, ce qu'on trouvera dans ce recueil, à travers la variété des images et du ton, c'est l'atmosphère et comme la sensation charnelle de cette «*Vieille Sicile*», base solide et point de départ de toute l'oeuvre pirandellienne.

BENJAMIN CRÉMIEUX, 1928

[««« Pirandello en Français](#)

Se vuoi contribuire, invia il tuo materiale, specificando se e come vuoi essere citato a collabora@pirandelloweb.com

[ShakespeareItalia](#)